

REVUE DE PRESSE

LA MOUETTE

Yann-Joël COLLIN

2013-2014

Création novembre 2013 au festival Mettre en Scène à Rennes ;

Tournée : Scène nationale 61, Alençon, Maillon Théâtre de Strasbourg, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Scène nationale de Mâcon

La Nuit surprise par le Jour :

Administration : Yvon Parnet | 01 47 00 00 74 | nuitsurprise2@orange.fr

Diffusion : Nathalie Untersinger | 06 60 47 65 36 | lanuitsurpriseparlejour@gmail.com

Production La Nuit surprise par le jour

Avec le soutien du Maillon, théâtre de Strasbourg/scène européenne, du Théâtre national de Bretagne/ Rennes, du CentQuatre/Paris & de l'Aire-Libre de Saint-Jacques-de-la-Lande

Remerciements à l'Espace Renaudie et Jérémie Clément, au Théâtre Paris-Villette et Patrick Gufflet, à Martine Philippe et à la Grande Halle de la Villette.

Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France/Dispositif d'accompagnements et de l'Adami (l'Adami, société des artistes-interprètes, gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également avec ses aides aux projets artistiques)



LA MOUETTE D'ANTON TCHEKHOV | YANN-JOËL COLLIN du 03 > 30 NOV 2014 au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

Publié le [17 novembre 2014](#) par [theatreauvent](#)



Vivre une représentation de la Mouette de Tchekhov, en temps réel, cela signifie simplement pour le public d'avoir la sensation de partager le même lieu que les acteurs pendant le déroulement de la pièce. Cette sensation extraordinaire, je l'avais éprouvée lors du spectacle 1789 créé par le Théâtre du Soleil, quand le public mélangé aux acteurs se retrouvait témoin d'une manifestation de la Révolution Française.

Le mouvement des acteurs vers le public n'est pas artificiel. Dans sa pièce la Mouette, Tchekhov s'adresse au public à travers les interrogations de ces personnages sur le théâtre, la création, et à l'instar d'Hamlet, il installe le théâtre dans le théâtre puisqu'un des protagonistes TREPLEV présente sa propre pièce à ses proches, qui se trouvent dès lors dans la même situation que le public.

A ce propos, la séquence où Nina joue en beuglant son texte quasi mystique devant le parterre familial, recoupe l'espace convivial de la parole de façon si brutale, qu'elle anticipe les obscurités, les voiles, et les inconsciences des personnages qui dévident leurs paroles, la plupart du temps, sans se préoccuper d'être entendus.

Ce sont des dessins de voix qui occupent l'espace, sans jamais se toucher comme un vol d'oiseaux dans le ciel. Il faut soit lever, soit baisser les yeux pour les entendre mais au creux, au-dedans on ne sait pas où veulent en venir les personnages.

Les personnages de la Mouette ont pour la plupart des préoccupations artistiques, mais pas seulement. Ce que donne à voir Tchekhov, à travers leurs discussions, leurs confidences, c'est le va et vient de leurs relations conflictuelles. Les paroles qui peuvent paraître anodines, parce qu'elles sont proférées peuvent prendre la manière de prophéties. Ce qui est dit ne s'échappe pas toujours, reste suspendu, en attente.

Tchekhov donne l'impression de filmer la vie, dans le film de la voix de chaque individu. Dans le noyau dur familial, des fils se révèlent tendus, fragiles, tordus; sous le noyau, l'angoisse persiste. Les personnages

ont beau vouloir donner l'apparence de faire partie du noyau, la maison de campagne où ils se rencontrent, tous le parcourent différemment, tous s'éprouvent à la fois liés et contraints.

Ce qui est saisissant dans la mise en scène de Yann-Joël COLLIN, c'est cette possibilité donnée au public d'entendre véritablement tout ce que disent les personnages parce qu'ils s'adressent au public sans que la représentation ne pourrait avoir lieu. De la même façon qu'ils ne pourraient pas parler si la pièce n'existait pas. il y a cet enjeu de l'exprimer au présent comme dans la vie.

Yann-Joël COLLIN est un véritable chef d'orchestre du temps et de l'espace. Les interprètes investissent aussi bien la scène que les coursives et peuvent se retrouver naturellement au milieu du public suivant les situations.

Ils sont entraînés par la nature même de leurs propos qui les invitent à bouger, parfois à courir, parfois à se regarder dans le miroir d'une caméra qui ici n'est pas utilisée comme gadget mais comme outil quelque peu facétieux faisant sauter les paroles comme des crêpes, accusant le moi je de chaque individu à travers le filtre d'un miroir diabolique, petite boîte de pandore qui renvoie une image, celle d'un drôle de visage en train de parler.

Tout ce mouvement est possible parce que les acteurs n'entendent rien occulter, ils répondent présents à chaque particularité et ses contraintes. Yann-Joël COLLIN raconte d'ailleurs que s'il n'avait pas d'autre choix qu'un couloir pour mettre en scène une pièce, il utiliserait ce couloir.

Emotivement, c'est très gratifiant, les spectateurs se retrouvent de plain-pied avec des personnages qui parlent de la vie au présent, un présent qui les éclabousse au propre comme au figuré.

Le fait est que rester parmi les personnages de la Mouette durant trois heures, donne l'impression d'avoir vécu avec eux leur tragédie. C'est troublant de penser que TRIGORINE ou NINA puissent vraiment exister. C'est en tout cas un bonheur de vivre ces rencontres au théâtre.

Il est possible que cette empathie à l'égard des personnages de la MOUETTE soit très personnelle. Pourtant il faut le dire, le public qui a participé ce dimanche au spectacle, a applaudi chaleureusement cette Mouette vive et nue, emportée et hypersensible, si bien mise en valeur par la Compagnie la nuit surprise par le jour. Que tous les interprètes et toute l'équipe en soient profondément remerciés !

Paris, le 17 Novembre 2014 Evelyne Trân

Nous sommes tous « La Mouette » au théâtre d'Ivry

Sur le plateau nu, dans la salle et dans le hall du théâtre Antoine Vitez, Yann-Joël Collin très inspiré redonne littéralement vie à la pièce de Tchekhov, avec les spectateurs comme « figurants ».

Sur le grand plateau nu du théâtre d'Ivry, le public se presse, un canapé dans la bouche, un verre en plastique à la main. Ce pourrait être l'entracte, mais ça ne l'est pas tout à fait. Il s'agit plutôt d'une partie de campagne virtuelle, organisée dans la propriété de l'ex-conseiller d'Etat Sorine, à la fin cruciale du troisième acte de « La Mouette ». Car depuis deux heures, Yann-Joël Collin et ses neuf camarades comédiens ont apprivoisé les spectateurs, au point qu'ils se sentent partie prenante de la comédie d'Anton Tchekhov.

Depuis deux heures, ils ont habillé, meublé de leur parole la scène sans décor ou presque (une table, quelques chaises, un rideau, un pot de fleur). Ils ont envahi la salle en gradins (les marches, mais aussi un rang au milieu où trône une table de metteur en scène). Ils ont investi le hall du théâtre et le trottoir dehors, caméra au poing... A la fin de la pièce, le public se verra même distribuer des grilles de loto, afin de jouer avec les personnages.

Le théâtre est partout – dans tout le théâtre, à tout instant – et ce n'est pas un gadget. On en a vu des « Mouettes », mais celle-ci est d'une incroyable densité. Familier du théâtre de tréteaux (ou de plateaux), le metteur en scène n'a fait que prendre au mot le dramaturge russe : « *vous savez, je voudrais qu'on me joue de façon toute simple, primitive... une pièce sur l'avant-scène, des chaises... Et puis des bons acteurs qui jouent... C'est tout... Et sans oiseaux, et sans humeurs « accessoiresques » (...)* Ce que j'écris, c'est la vie ».

Tchekhov l'a dit, Collin l'a fait. La vie à nu, la vie à cru, la vie partagée avec le public. Nous sommes tous « *une mouette* ». Ce partage se fait très vite. Dès la première intervention du metteur en scène-comédien. Celui qui va incarner Trigorine, (l'homme de lettres) présente les personnages un par un et lit les didascalies du texte, tandis que deux valets-machinistes installent un petit théâtre de fortune. C'est sur ce caisson-estrade que Nina, la « Mouette » va représenter la pièce d'avant-garde de son jeune mentor Treplev, devant les proches de ce dernier : son oncle Sorine, sa mère la grande actrice Arkadina et son amant Trigorine, l'intendant Chamraïev, sa femme Andreïevna, leur fille Macha, le médecin Dorn et l'instituteur Medvédenko. On début on rit, puis on est pris à la gorge par l'échec de Treplev, par son humiliation et par la grâce de Nina qui déjà fait des ravages...

« De bons acteurs qui jouent... »

Tous ces personnages se « déshabillent » devant nous. Ils nous jettent à la figure leur enthousiasme et leur désespoir, leurs amours et leurs ambitions contrariés, telles des confidences soufflées à nos oreilles. « *De bons acteurs qui jouent...* ». Forcément ils sont en danger ces acteurs, poussés à la connivence, au cabotinage. Et si ce spectacle aux allures de répétition, de « work in progress », n'était qu'un jeu brillant, un exercice de style ? Mais leur grand art est de faire totalement corps avec leur personnage. Ce n'est pas Yann-Joël Collin qui nous offre un « shot » de jus d'orange à l'entracte, mais Trigorine... Subtilement dirigé, le public s'improvise figurant d'une drôle et triste comédie russe.

Il faudrait citer tous ces comédiens habités. Sofia Teillet est Nina « la Mouette », rayon de soleil puis de lune, quand elle revient à la propriété les ailes brisées par sa liaison sans suite avec Trigorine et sa carrière d'actrice ratée. Naturelle, entière, elle suscite immédiatement l'empathie dans la dernière scène, elle atteint des sommets tragiques, sorte d'Ophélie sauvée des eaux. Le Treplev sobre et nerveux de Benjamin Abitan émeut tout autant. Alexandra Scicluna apporte une belle profondeur à son personnage d'actrice frivole, Yann-Joël Collin est veule à souhait en Trigorine et Marie Carès est une bouleversante Macha – aiglon noir, figure inversée de la Mouette...

Yann-Joël Collin explose les codes du théâtre pour mieux parler de théâtre, puisqu'il en est beaucoup question dans la pièce de Tchekhov. Le théâtre reflète le monde, l'écriture aussi hasardeuse que l'existence... En trois heures qui ont passé à la vitesse de l'éclair, on a traversé/vécu une vie tumultueuse et belle. Même après le coup de feu Treplev, on a du mal croire que cette « Mouette » est terminée – envolée jusqu'au lendemain soir dans les cintres du théâtre d'Ivry.

Philippe Chevilly

La mouette de Yann-Joël Collin : une aventure théâtrale débridée

11 novembre 2014

La Mouette de Yann-Joël Collin est dans la lignée des spectacles de *La Nuit surprise par le jour*, la compagnie créée dans les années 90 avec Cyril Bothorel, Eric Louis, Pascal Collin, Christian Esnay, Alexandra Scicluna et Gilbert Marcantognini. Les comédiens fabriquent le spectacle en relation directe avec le public. Et forcément cette Mouette fait débat.

Le plateau est nu, il est vide. Il n'y a rien, c'est le néant. Yann-Joël Collin est installé au 5ème rang, à la table du metteur en scène. Il attend que le spectacle commence. Avec ses camarades, il va construire sous nos yeux cette Mouette. On installe (avec difficulté et déjà beaucoup d'humour) un praticable puis le rideau de scène qui doit servir à la représentation de théâtre amateur de la pièce de Konstantin Gavrilovitch Tréplev (très convaincant **Benjamin Abitan**), le héros de la pièce de Tchekhov. Car le cœur de l'œuvre c'est la place de l'artiste dans la société et son utilité. D'ailleurs Tréplev dit à l'acte I : « *Il faut faire des formes nouvelles !* » Alors Yann-Joël Collin se débarrasse de tous les carcans du théâtre. Les acteurs entrent et sortent de la salle. Ils jouent dans le public, se filment, se pourchassent dans le théâtre. **Cette lecture peu conventionnelle irrite quelques spectateurs qui posent la sacro-sainte question « Est-ce du théâtre ? » et sortent excédés. Notre réponse est « oui, bien évidemment ! ».**

Yann-Joël Collin joue à fond la déconstruction dans sa mise en scène. Il brouille les repères. Mais il sait créer des images qui font que nous sommes bien au théâtre. Dans la scène du monologue de Nina, la comédienne (**Sofia Teillet**) disparaît derrière un nuage de fumée. C'est magnifique. Au début du 2^{ème} acte quand Arkadina (**Alexandra Scicluna**) décide de quitter la maison, tous les comédiens quittent le plateau et laissent les spectateurs seuls dans la salle ! Quelle riche idée. Ils continuent de jouer au bar du théâtre et les images sont retransmises sur écran. Trigorine (**Yann-Joël Collin**) « face caméra » dit ses doutes sur sa situation d'artiste. Une confession en gros plan dans la salle comme pour signifier les doutes sur l'état du théâtre contemporain ? C'est très fort.

A l'entracte le public est invité à trinquer. On boit de la vodka sur scène dans une ambiance de bal. Le spectacle fait d'ailleurs souvent référence aux grands standards de la chanson française. Certains refrains viennent émailler le texte de Tchekhov. Pierre Bachelet : « *Et moi je suis tombé en esclavage* ». France Gall « *Ma déclaration* ». Michel Jonasz : « *Dites-moi qu'elle est partie pour un autre que moi* ».

A la reprise il y a un peu moins de surprises et du coup la mise en scène commence à s'en faire sentir. C'est le petit coup de mou du spectacle. Et puis tout repart lors de la partie de loto interactive avec la salle. Chaque spectateur reçoit sa propre carte à jouer. Mais c'est Trigorine qui gagne ! Lorsque Nina apparaît dans le dernier acte et évoque ses deux dernières années avec Tréplev et qu'elle lance « *Je suis une mouette* » elle est désespérée dans la pénombre, elle sombre dans la folie. Elle s'enfuit comme elle est arrivée, par la coursive dans les cintres. Puis le coup de feu final retentit dans un silence de mort.

Yann-Joël Collin et sa troupe réussissent à embarquer le public dans cette aventure théâtrale totalement débridée en donnant un bon coup de fouet à la pièce de Tchekov proposée dans la très bonne traduction d'André Markowicz et de Françoise Morvan. Ils font du théâtre d'aujourd'hui pour un public d'aujourd'hui avec parfois des petits moments où l'on décroche mais peu importe car ils respectent l'âme de Tchekhov.

LAMOQUETTE

Loin d'avoir du plomb dans l'aile, *La Mouette* de Tchekhov (1860-1904) mise en scène par Yann-Joël Collin, s'envole au Théâtre des quartiers d'Ivry. Légère et piquante que cette mouette-là !
Le résumé d'une pièce de Tchekhov, c'est quelque chose

L'intrigue de cette pièce, l'une des plus montées de l'auteur, se joue dans la campagne russe de la fin du XIX^e siècle. Propriété familiale de Sorine et de sa sœur Arkadina, elle accueille chaque été le petit monde que constitue cette famille. Cet été-là, Tréplev, fils de la célèbre actrice Arkadina, entreprend de présenter à ce public restreint une pièce d'un genre nouveau qu'il a écrite et mise en scène. La jeune Nina, insouciant et charmante en est l'interprète criarde et hallucinée. « C'est décadent ! » s'exclame Arkadina alors que la représentation est en cours. Vexé par la moquerie et le manque de reconnaissance de sa mère, Tréplev met fin à son supplice et congédie l'assemblée. Comme si le désaveu de son talent ne suffisait pas, Nina dont il est amoureux, se détourne de lui pour lui préférer Trigorine (interprété par Yann-Joël Collin), écrivain réputé et amant d'Arkadina. Elle voit en lui le modèle fascinant du créateur accompli qu'elle aimerait devenir. Jeune et naïve, cette mouette devient la proie de celui qui, très tôt, lui annonce son destin tragique, son ambition brisée en plein vol.

La condition de l'artiste est centrale dans *La Mouette*, traitant du travail créateur, de l'œuvre d'art, de la confrontation entre l'ancien et le nouveau et du fossé qui se creuse parfois entre son idéalisation et la désillusion (incarnée par Nina). Entre Arkadina, actrice sur le déclin, Tréplev l'écrivain incompris, Trigorine le glorieux, Nina la fouguese, Sorine le vieillissant qui n'a pas vécu sa vie, Dorn le médecin qui ne l'a que trop vécue, la jeune et triste Macha toute de noire vêtue et résignée au mariage avec un instituteur qu'elle méprise, et d'autres encore, Tchekhov nous dresse une galerie de personnages aussi humaine qu'elle nous en montre des êtres bancals et effrayés par le passage du temps. Deux ans plus tard, nous les retrouverons, témoins d'un temps qui n'a pas rendu grâce à leurs aspirations. Tréplev, à peine saisi par un commencement de succès, constate que son écriture est devenue mécanique, méthodique, à l'image d'un Trigorine qu'il exécère. Le retour troublé de Nina, la mouette du lac que Moscou a déplumé de sa superbe finit de l'achever. Le suicide de Tréplev clôt la pièce. Il n'est pas un drame, pas même un événement, mais l'inéluctable qui rétablit un calme orageux.

Théâtre en cours

« C'est à une représentation traitée comme une répétition, une fabrication de théâtre en direct que nous vous convions », dixit le metteur en scène.

Alors que nous entrons dans la salle, nous découvrons un rang banalisé au centre duquel une table, celle du metteur en scène au travail. Effectivement celui-ci y est installé, feuilletant le texte de *La Mouette* avant d'annoncer comme on annoncerait aux convives de se mettre à table, que le théâtre va être servi et partagé. Dans ce théâtre, livre en mains, on lit les didascalies et on y fait les présentations entre personnages, acteurs en ayant la charge et spectateurs heureux d'en faire la connaissance. Nul autre décor que le petit théâtre de tréteaux qui servira plus tard d'écran de projection, la mise en scène de Yann-Joël Collin proposant de faire éclater les murs de la propriété et du poids qu'elle exerce sur les individus pour nous intéresser de très près aux individus eux-mêmes. Sur scène, dans le public, dans les cintres, dans les coulisses comme dans le hall du théâtre via un dispositif vidéo manipulé en direct par les comédiens, ça joue de tous côtés. Où qu'ils soient, ils ne peuvent échapper aux regards mais semblent pourtant les rechercher. Alertes et toujours en représentation, ils sont en demande de notre regard sur eux, de notre intérêt pour leur personne et leur misère. Leur agitation et les nombreuses adresses au public, de même l'utilisation de la vidéo et du gros-plan comme moyen de créer une proximité entre eux et nous instaure un rapport de séduction. Effet d'autant plus visible chez Arkadina qu'elle cherche auprès des autres la validation d'une beauté, d'une jeunesse et d'un talent éternels. Plutôt que d'abattre un jugement sur ces personnages, c'est au contraire un sentiment de tendresse que l'on nourrit à leur égard. Derrière leurs tentatives de séduction se laissent entendre leurs appels au secours. À l'instant où nous consentons à les regarder et à les écouter c'est comme un arrêt provisoire du temps, un répit, permettant de suspendre pour un court moment l'angoisse de la vie. Au cœur de cette économie scénique, on se croirait être pareil à l'auteur faisant face aux personnages qu'il a imaginés, responsable quand ceux-là lui demandent attention. Médecin de campagne avant d'être écrivain, Tchekhov ausculte ses personnages comme le praticien le ferait sur ses patients, de près tout en conservant la distance nécessaire, pudique. C'est d'ailleurs l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale (1865) de Claude Bernard qui a inspiré Zola et le réalisme, lui permettant de décrire les comportements sociaux comme s'il s'agissait d'une expérimentation scientifique.

Qui a dit que Tchekhov était grâève

Bien que *La Mouette* soit une comédie, elle a souvent été lue comme un tragédie tant la vie de ses personnages est rongée, pleine de peur et de regrets. Chez Tchekhov, le tragique côtoie de près le comique. Lorsqu'Arkadina prend à parti le docteur et lui demande laquelle des deux entre la jeune Macha et elle-même semble la plus jeune, la situation est absurde et provoque le rire. C'est pourtant tout sauf drôle de voir cette femme refusant obstinément de constater les marques du temps sur son corps et son succès. L'ingéniosité de la mise en scène et du jeu des comédiens réside dans la façon très sérieuse qu'ils ont de se pencher sur leurs personnages, de se mettre à leur hauteur tout en jouant littéralement avec la pièce. Tout cela ressemble à un jeu, joyeux et convivial, à l'image de la partie de loto à laquelle nous sommes invités à jouer. À un rythme lent, une diction grave et maîtrisée se substituent un rythme haletant et un jeu frivole. L'air grave qu'on donne souvent à *La Mouette* est un choix, une option, mais certainement pas une nécessité et encore moins une fidélité à l'écriture du dramaturge russe. Révélée par le jeu fiévreux de comédiens talentueux, la portée comique de la pièce peut s'exprimer, au grand bonheur des spectateurs. Yann-Joël Collin entend ainsi faire la nique aux préjugés que l'on peut fournir à l'encontre de Tchekhov. Alors que la fable peut n'être perçue que comme un prétexte à révéler le vide existentiel d'une bourgeoisie en décrépitude, Yann-Joël Collin semble réhabiliter la fable et sa portée narrative, parvenant à nous tenir en haleine pendant près de trois heures. Cet appétit qu'ont les comédiens pour la pièce et les personnages qu'ils dévoilent avec générosité, provoque, lorsque Tréplev se tue, une dépressurisation violente. Le vide qu'on tentait d'évincer est revenu, qui s'empare à nouveau de l'espace et des personnages esseulés de l'un d'entre eux.

par [Estelle Moulard-Delhaye](#)

La Mouette

DANY TOUBIANA

NOVEMBRE 13, 2014

1

Encore Tchekhov... Encore *La Mouette*... Et pourtant chaque (bonne) mise en scène d'une pièce de Tchekhov est toujours une découverte, un pas de plus vers ce besoin de redonner du sens au réel, face à un monde sur le déclin.

" Ce que j'écris, disait Tchekhov, c'est la vie. Je voudrais qu'on me joue de façon toute simple...sur l'avant-scène, des chaises...et puis de bons acteurs qui jouent, c'est tout..."

Dans sa mise en scène de *La Mouette*, Yann-Joël Collin décide de relever le défi : faire jouer les acteurs dans le nu de la scène, mettre en scène Tchekhov loin de toutes les nostalgies qui accompagnent en général ses textes. Comme sur un fil, en danger permanent, la représentation s'édifie à vue en totale complicité avec le public. Un plateau gris qui laisse voir toute la machinerie du théâtre, des néons, un tréteau fermé par un rideau à la couleur passée dressé à vue par des régisseurs maladroits..."La mouette" peut commencer...

La Mouette raconte en premier lieu le plaisir du théâtre. Tréplev, un jeune auteur, réunit dans la maison familiale des amis pour y jouer sa première pièce. Tréplev veut écrire et Nina, sa jeune voisine se nourrit d'un seul rêve : devenir actrice. Face à ces jeunes gens idéalistes, Arkadina, la mère de Tréplev est une comédienne reconnue et son ami Trigorine un écrivain célèbre. Un peu blasés, un peu condescendants...À leurs côtés, Sorine, oncle de Tréplev se rêve en artiste, Dorn, le médecin est fasciné par l'art et Macha essaie de faire ce qu'elle peut...

Acteurs en péril

Pour bâtir sa mise en scène, Yann-Joël Collin fait de la fable et des relations entre les personnages une sorte de prétexte pour s'intéresser à la raison même de la présence de chacun : la répétition et la représentation théâtrale. Comme dans la pièce de Tréplev, la distribution réunit des amis puisque la plupart des comédiens travaillent ensemble depuis leurs études à l'école de théâtre que dirigeait Antoine Vitez.

Dynamitant les codes de la représentation, jouant en permanence sur la mise en danger de l'acteur, oubliant toute vision esthétisante de la pièce, Yann-Joël Collin - qui joue aussi le rôle de Trigorine - installe sa mise en scène sur un plateau éclairé à minima comme le ferait une troupe d'amateurs : éclairage froid des néons, projecteurs de fortune et même lampes de poche. Au début de chaque acte, les didascalies construisent les décors et les situations.

On joue partout. Sur scène, dans le public, dans les cintres, dans les coulisses comme dans le hall du théâtre... Pris dans le processus de la répétition, le public n'a aucune possibilité d'échapper aux tensions entre les personnages, les acteurs circulent en permanence du plateau à la salle et finissent même par quitter la scène. Vidé de la présence des acteurs, le plateau de théâtre se déréalise. La représentation se poursuit ailleurs, filmée en direct et projetée sur écran, via un dispositif vidéo manipulé en direct par les comédiens. Même l'entracte qui réunit sur le plateau, autour d'un buffet organisé à la va-vite, acteurs et spectateurs fait partie de la représentation. La distance entre la salle et la scène abolie crée un espace commun entre spectateurs et acteurs.

Il faut être un peu fou et sans doute funambule pour oser ce parti pris qui, à tout instant, peut déraiser. Pourtant ça marche : la salle était pleine, passionnée, participante et à écouter les commentaires à la sortie totalement conquise. En mettant au centre de sa mise en scène la réalité de l'acteur sur le plateau, Yann-Joël Collin déstabilise le spectateur, le plonge au cœur même du processus de la création et le sort de sa zone de confort habituelle, le rendant co-responsable et co-créateur de toute action. La Nuit surprise par le Jour est le nom de cette compagnie de joyeux dynamiteurs, ce n'est sans doute pas par hasard !

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ / LA MOUETTE
DE ANTON TCHÉKHOV / MES YANN-JOËL COLLIN

PARTAGER L'AVEVENTURE DE LA CRÉATION

Yann-Joël Collin et la compagnie La Nuit surprise par le Jour mettent en scène *La Mouette* et ses questionnements sur la création artistique, en associant les spectateurs à l'aventure de la création. Une mise en jeu au présent de la construction théâtrale.

Pourquoi avez-vous voulu mettre en scène *La Mouette* ?

Yann-Joël Collin : Ce texte permet de mettre en jeu notre lien au théâtre à travers des questions qui nous tarabustent, telles que l'utilité et la visée du théâtre et le rapport au public. A l'endroit où nous en sommes avec notre compagnie La Nuit surprise par le Jour, j'ai trouvé intéressant de nous mettre en question à travers ce texte et à travers notre travail. *La Mouette* se prête à cette mise en jeu de notre désir de créer une relation forte avec le public. Cette ambition est un peu obsessionnelle chez moi : nous voulons partager une expérience avec le public, partager les enjeux réels de l'être humain et de la création. Pour vivre ensemble cette expérience, nous utilisons le texte dans sa version intégrale et dans sa globalité, y compris les didascalies. Pour le spectateur comme pour l'acteur, nous voulons accéder au texte à cet endroit où les choses se vivent, ce n'est pas une mise en abyme mais une mise en jeu. Nous voulons vivre pleinement cette aventure, fortement et émotionnellement.

Quels sont les enjeux de la pièce ?

Y.-J. C. : Pour la plupart d'entre eux, les personnages de *La Mouette* s'interrogent eux-mêmes sur la relation à la création artis-

tique et au théâtre. Ils sont à la fin d'une époque, et se posent des questions sur ce qu'ils ont accompli ou pas, sur l'échec de leur vie ou pas, et certains parmi les plus jeunes finissent par se suicider. On retrouve un peu Tchekhov dans tous les personnages, et l'écriture laisse émerger une lucidité, une intelligence et une humanité qui se conjuguent. Les personnages se confrontent à leur médiocrité, reconnaissent la position d'échec et n'arrivent pas à s'en sortir. C'est une comédie drôle et cruelle sur la nature humaine, sur des désirs maladroits, sur nous et notre propre vanité, et cette comédie finit sur une impasse. Dans les deux premiers actes surtout, on rit de ce qui rate et nous voulons mettre en jeu ces parcours et cette lucidité. L'écriture très construite interroge l'humain, interroge le théâtre et la société humaine, et décrit différentes manières de vivre l'expérience du réel. Notre mise en scène questionne l'acteur dans sa condition et sa fragilité et questionne la représentation même. Parmi les prochains projets de la compagnie, nous voulons monter *La Cerisaie*, afin d'aller encore plus loin dans le rapport qu'on construit avec le public, et de faire le deuil de notre Cerisaie, pour pouvoir reconstruire et connaître d'autres aventures de théâtre.

DESIGNER7. BRUC CUD SAPERONE



© D. R.

De quelle manière construisez-vous cette relation au public ?

Y.-J. C. : Nous sommes dans une économie de moyens radicale au départ, désencombrée de tout folklore. « Vous savez, je voudrais qu'on me joue de façon toute simple, primitive, (...) sur l'avant-scène, des chaises... » Et puis de bons acteurs qui jouent. C'est tout... » dit Tchekhov. Comme dans le premier acte les acteurs assistent à la représentation de *La Mouette* de Treplev, dramaturge et fils d'Arkadina, il m'a semblé évident que les spectateurs se placent au même endroit, et assistent aussi à la représentation. Tous ensemble dans le même espace, nous mettons en jeu le théâtre lui-même. Les acteurs deviennent spectateurs, les spectateurs deviennent acteurs. Dans le deuxième acte, nous utili-

**“NOUS JOUONS AVEC
LES OUTILS DE
LA REPRÉSENTATION,
EN ALLANT LE PLUS
LOIN POSSIBLE.”**

YANN-JOËL COLLIN

sons la vidéo en direct, filmée par les acteurs qui se déplacent. Sans quatrième mur, les acteurs s'adressent à la caméra, à un autre partenaire dans la fiction. La vidéo entraîne le public dans une attitude à la fois critique et participative. Nous jouons avec les outils de la représentation, en allant le plus loin possible. Dans le troisième acte, qui, comme souvent chez Tchekhov, est celui de la crise, acteurs et spectateurs doivent être dans un rapport encore plus étroit. Quelque chose s'invente et s'éprouve sur le plateau directement avec le public. *La Mouette* est un projet contemporain fort pour nous et j'espère pour le public aussi.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Denure, 94200 Ivry-sur-Seine.

Du 3 au 30 novembre à 20h sauf jeudi à 19h et dimanche à 16h, relâche les lundis sauf le 3.

Tél. 01 43 90 11 11.

Rejoignez-nous sur Facebook

TROIS SŒURS

d'après
Anton Tchekhov
traduction
André Markowicz
et **Françoise Morvan**
adaptation et mise en scène
Claire Lasne Darquell
du 13 novembre
au 14 décembre

la Mouette
Cartoucherie
75012 Paris

01 43 28 36 36

Vendredi 31 janvier 2014

STRASBOURG *La Mouette* au Maillon

L'urgence de vivre



La Mouette : jouer sa vie sur scène. CHRISTIAN BERTHELOT

Dans leur intensité et leur simplicité d'approche, les comédiens de la Cie La Nuit surprise par le jour font vivre aux spectateurs les troubles de l'âme tchekhoviens de *La Mouette*. Intégrant le public au jeu, Yann-Joël Collin incarne le théâtre dans sa plus haute facture. Et investit nos désirs, le sens de l'existence.

Pas de scène. Un plateau de théâtre nu. Les acteurs sont au milieu de vous, spectateurs, placés dans la même situation que « les acteurs ordinaires » de *La Mouette*. En opérant ce retour aux sources, soit à la tension dramatique de la pièce, la Cie de Yann-Joël Collin, *La Nuit surprise par le jour*, retrouve l'essentielle vérité tchekovienne, « jouer sur scène notre vie ». Ici et maintenant. La pièce, que tout le monde connaît, s'anime, dégrais-sée de toute référence à la Russie impériale et course nos désirs, nos illusions et nos faiblesses. Hier et aujourd'hui, c'est en elles que se cache l'âme. Et la peur, la mort, la solitude, l'orgueil humains s'y glissent dans leur expression la plus pure et la plus primitive. Les « personnages » qu'ils incarnent, ces acteurs, ou vous-mêmes, partagent l'espace d'une représentation traitée comme une répétition, une fabrication de théâtre en direct. Dans un va-et-vient continu entre scène et salle, les acteurs jouent en se retournant vers le public, établissant avec lui une complicité et une proximité renouvelées. Qu'accentuent encore les projections de leurs images relayées par une petite caméra vidéo. « Rideau ! » Énoncées par les comédiens, les didascalies font rebondir le jeu. Comme les surpre-

nantes reprises de chansons de variétés (Trenet, Salvador, Jonasz, etc.) de l'excellent Éric Louis. Ou les hors-champs filmés dans le bar du Maillon. Durant l'entracte, les distances s'abolissent plus encore, le public est invité à monter sur scène, à boire de la vodka, du jus de bouleau ou d'orange en mangeant des cornichons... Quand le premier coup de feu de Treplev retentit. Au bord du lac, l'amour n'est jamais réciproque, l'argent l'éternel tourment, l'ennui le fidèle compagnon, et la jalousie entre femmes, est redoublée entre actrices.

Des angoisses communes et partagées

Quant à la célébrité, un miroir aux « mouettes » qui lézarde les traits de Trigorine. L'écrivain renommé « n'aura jamais la force de Tourgueniev ou Tolstoï ». Du théâtre décadent onirique de Treplev que reste-t-il ? Une utopie brisée par la réalité du monde.

Entre fiction et réel, les comédiens rapprochent de nous *La Mouette*, l'inscrivent dans des angoisses communes et partagées. Dans cet espace du théâtre qui crée justement une communauté tout en préservant la solitude de chacun. Et ce jeu est parfaitement tenu par le groupe d'acteurs - fabuleux Alexandra Scicluna, Benjamin Abitan, Cyril Bothorel, Sofia Teillet, Pascal et Yann-Joël Collin, Catherine Fourty, Marie Cariès, Xavier Brossard, John Carroll et Thierry Grapotte. Qui incarnent le théâtre dans sa plus haute facture, celle qui mobilise l'esprit et les sens. Ici et maintenant.

VENERANDA PALADINO

» Dernière représentation ce vendredi 31 janvier à 20h30 au Maillon-Wacken. @ www.maillon.eu

STRASBOURG Cie La nuit surprise par le jour au Maillon

Respirer avec Tchekhov

L'histoire de la compagnie de Yann-Joël Collin, La Nuit surprise par le jour se conjugue avec celle du théâtre strasbourgeois, Le Maillon. Repérée au festival Turbulences de Claudine Gironès, elle y a créé *Henry IV* et après plus dix ans, revient nous faire (re) vivre *La Mouette*.

On les retrouve comme on revoit de vieux amis. La cinquantaine assumée pour certains d'entre eux. On les retrouve tels qu'en eux-mêmes. Voire plus radicaux encore. Yann-Joël Collin l'homme de troupe de La Nuit surprise par le jour n'a rien oublié. Ni le festival Turbulences que Claudine Gironès, directrice du théâtre strasbourgeois Le Maillon, dédiait alors aux compagnies que l'on n'appelait pas encore émergentes. Ni leur projet fou, insensé *Henry IV* de Shakespeare (en deux parties de 8h) créé à Strasbourg en 1998 – sous la direction de Nadia Derrar. Dont la tournée s'acheva aux Célestins durant le festival d'Avignon, l'année suivante.

Comédien avant d'être metteur en scène, Yann-Joël Collin s'est construit aux côtés des plus grands artistes du théâtre d'aujourd'hui. Les Jean-Pierre Vincent, Jo Lavaudant, Stéphane Braunschweig... Il assista Didier-Georges Gabily, s'il fallait ne citer que les plus emblématiques.

Par-delà les histoires contées par Brecht, Shakespeare, Molière, et Tchekhov, dernièrement, la troupe renouvelle la critique d'une représentation au cœur même de la représentation. « Chaque nouveau projet, souligne Bernard Fleury, l'actuel directeur du Maillon, engage un auteur dont l'écriture module le travail de l'acteur ».

Techniciens, acteurs et public sont liés par une volonté d'interroger le



La Mouette. (PHOTO CHRISTIAN BERTHELOT)

théâtre dans le présent de sa fabrication. « Le public affirme Collin, est partie prenante du spectacle ». Le metteur en scène ne se paye de mots. « Aujourd'hui, on le convie à vivre avec nous sur le plateau, la mise à l'épreuve du monde de Tchekhov ».

Soustraite à une stratégie de production, *La Mouette* s'est montée avec une rapidité et dans une grande précarité. Les premières représentations au 104, à Paris, s'annonçaient comme une répétition publique.

Aujourd'hui, l'autoproduction n'a pas plus de moyens. Une table, un praticable, un rideau ridicule et l'utilisation d'une mini-vidéo en direct suffisent à projeter le public comme chacun des 15 comédiens de La Nuit surprise par la nuit – dont Collin lui-même – dans la

vertigineuse mise en abyme tchékhovienne. Pour son activation, Collin met en pratique le simple viatique du médecin des âmes russe: « dépeindre la vie telle qu'elle est ». Quoi du plus simple et ambitieux.

Et c'est là, la prouesse. Une aventure humaine rare pour ne pas la tenter. Éprouver et partager les mouvements d'écriture d'un texte hyper structuré. Sans décorum ni samovar.

De la salle à la scène, émane la sensation d'intégrer le processus de création. Dans l'urgence présente, la mise à nu tchékhovienne – des acteurs jouent des acteurs –, se déploie au prisme brechtien d'une interrogation sur la réalité. Invité sur scène à la fin de l'acte II, le public investit l'espace de jeu, jouant à son tour. On boit de la

vodka et on mange des filets de hareng. Pris entre deux coups de feu, le spectateur glisse du rôle de témoin à celui de voyeur. La bascule aux miroirs déformants, grossissants s'accélère par les mouvements de caméra hyper réaliste qu'un acteur dirige aussi dans la salle. Le public voit, en se voyant être vu...

Le monde finissant que nous renvoie le dramaturge russe réfléchit étonnamment nos sociétés contemporaines mortifères. Désillusionnées, en proie aux violences, aux déflagrations identitaires.

« Au théâtre, on partage ce qu'on a en commun et d'abord, la tragédie de la vie », lit-on dans la présentation de *La Mouette*. De l'illusion théâtrale, Yann-Joël Collin découpe avec le scalpel tchékhovien les oripeaux.

Hasard du calendrier, Le Maillon programme au printemps, une autre *Mouette*. Traversant l'Atlantique, *Seagull (thinking of you)* de Tina Satter s'euphorise dans un rock russe heavy metal, façon Pussy Riot. Jouée par des adolescents comme un texte à l'essai, cette version retrouve l'intensité de Nina un siècle plus tôt. ■

VENERANDA PALADIN

» Les 29, 30 et 31 janvier à 20h30 au Maillon-Wacken. 3h avec entracte. @ www.maillon.eu
 Regards croisés sur *La Mouette* entre Tina Satter et Yann-Joël Collin le 9 avril à 18h à la librairie Kléber.

« La Mouette » de Tchekhov comme si vous y étiez

J.-P. Thibaudat – Théâtre et Balagan : 25/11/2013

« D'où vient que vous soyez toujours en noir ? ». C'est la première réplique de « [La mouette](#) », la pièce la plus célèbre et probablement la plus jouée d'[Anton Tchekhov](#), celle dont le nom de l'oiseau tient lieu d'emblème au [Théâtre d'art de Moscou](#) où la pièce a été créée il y a plus d'un siècle. La réplique est dite par un instituteur qui vit durement son métier. Il la pose à une jeune femme qui a tendance à boire pour épancher son mal de vivre. Cette réplique nous arrive habituellement dans une salle de théâtre où l'on a précédemment fait le noir et où la lumière se fait sur un décor où évoluent des acteurs en costumes.

« Je suis en deuil de la vie »

La réponse de Macha à la question de l'instituteur m'a toujours semblé énigmatique :

« *Je suis en deuil de la vie* »

D'où vient que je n'avais jamais rêvé à ce glissement d'un noir l'autre ? Du noir du théâtre au noir de Macha ? Et si ce deuil était celui d'un personnage en mal d'une bonne pièce ? Ou d'une actrice en mal d'un bon metteur en scène ?

Je ne m'étais jamais livré à ce vagabondage farfelu -qui est la prérogative de toute spectateur, avant d'assister à la mise en scène de « La mouette » que donne [Yann-Joël Collin](#) dans la traduction d'[André Markowicz](#) et [Françoise Morvan](#), celle de la version de 1895, créée en français par [Alain Françon](#) (Collection de poche Babel). Une mise en scène sans noir préalable, sans costumes d'époque et sans décor, où les mots de Tchekhov sonnent autrement, comme récurés, bruts pour ainsi dire, et non sortis du formol d'un « chef d'œuvre du répertoire ».

Surprendre la nuit par le jour

Yann-Joël Collin, avec quelques condisciples de la défunte école de feu [Antoine Vitez](#) a fondé la [Compagnie la nuit surprise par le jour](#) il y a une quinzaine d'année. Le nom de la compagnie n'est pas fortuit. Il est porteur d'un projet : celui, justement, de surprendre la nuit habituelle du théâtre (les spectateurs dans le noir, les acteurs en pleine lumière) par le jour d'une nouvelle donne de la représentation où public et acteurs, sont plongés dans la même lumière et partagent un espace poreux où l'on ne sait plus bien où commence la scène et où finit la salle. La réplique de l'instituteur et la réponse de Macha nous viennent en ligne directe. Et si elles apparaissent si proches, c'est que les acteurs semblent être au premier abord comme des spectateurs qui se lèvent et décident de jouer « La mouette » de Tchekhov.

La pièce de Tchekhov commence ...par une pièce. Celle que le jeune Treplev a écrite et mise en scène. Un monologue que doit jouer Nina, une débutante, une voisine dont Treplev est épris. Un théâtre de fortune a été dressé dans un jardin et cache la vue d'un lac de l'autre côté duquel vit Nina avec des parents qui n'aiment pas le théâtre et se méfient des artistes. Le jardin et la maison où cela se passe ensuite appartiennent à Sorine, le frère de la grande actrice Arkadina, mère de Treplev, laquelle, venue en vacances depuis Moscou, vit avec un écrivain qui n'est pas un inconnu mais qui n'arrive pas à la cheville de Tolstoï ou Tourgueniev et qui le sait. On retrouve aussi dans cette maison la petite troupe habituelle des pièces de Tchekhov : un médecin, un intendant du domaine, son épouse et leur fille (Macha), un instituteur et un serviteur.

L'homme du cinquième rang

La pièce qui d'entrée de jeu met le théâtre en son miroir convient à merveille à la Compagnie La nuit surprise par le jour qui entend :

« mettre en perspective et en critique la représentation au sein même de la représentation, et de le faire de manière ludique, en plaçant le métier d'acteur –la relation vivante au public- au cœur de la proposition (de la démarche) artistique. »

Quand on entre dans la salle, au cinquième rang, se tient un homme assis derrière une table de régie, place habituelle du metteur en scène quand des acteurs répètent sur la scène avec quelques accessoires : chaises, tables, praticable. De fait, l'homme c'est Yann-Joël Collin, le metteur en scène, c'est aussi lui qui va tenir le rôle de Trigorine. Bientôt l'homme est remplacé par un jeune homme, Treplev qui derrière son micro de régie, donne quelques ordres avant la représentation de sa pièce. Ce glissement sera permanent. Le premier acte se déroula entre la table de régie et le la scène où le serviteur

Yakov tenant lieu de régisseur de plateau monte la scène sommaire du petit théâtre devant le lac et le plateau lui-même où tout le monde assiste à la représentation bientôt interrompue par l'actrice Arkadina ulcérée par la « forme nouvelle » de théâtre que tente Treplev, ne supportant pas de voir une autre actrice qu'elle sur un plateau et traitant son fils comme une merde.

A ce dispositif s'ajoute un usage de la vidéo à plusieurs registres. D'abord comme ces films de famille où l'on fait le pitre dès lors que l'on est dans le cadre ou que l'on joue des coudes pour y apparaître, puis comme une caméra introspective (où l'on se confesse devant la caméra dans la télé-réalité), enfin avec une caméra qui s'« échappe en temps réel dans le hall du théâtre pour une scène clef de la pièce où Nina (celle qui veut être actrice) et Trigorine (l'écrivain de second rang jouée par le metteur en scène), se filmant mutuellement, montrent leur complicité. Entracte.

Un petit verre de vodka pour tous

Quand on revient dans la salle pour les deux derniers actes, les acteurs sont sur le plateau bavardant autour d'une table où sont disposés zakouskis, bouteilles et petits verres. Les spectateurs sont invités à boire avec eux un petit verre de vodka (jus d'orange en option), à bavarder. Les acteurs sont des êtres humains comme les autres même celle qui interprète « la grande actrice ». On regagne nos places, restent seuls en scène Trigorine et Macha qui continuent de s'enfiler des petits verres, jolie scène où la réplique de Macha semble avoir été écrite le jour même.

“ Il y a plus de femmes qui boivent que vous ne pensez. Une minorité boit au grand jour, comme moi, et la majorité en cachette ”.

Toute la force du spectacle est là dans cette proximité et cette complicité avec le public. Ceci une fois acquis, Yann-Joël Collin peut laisser filer la pièce jusqu'à son terme de façon plus classique et laisser œuvrer ses acteurs dont lui-même. Et on mesure encore une fois combien le théâtre de Tchekhov est une denrée rare : le moindre rôle y devient grand pourvu que l'acteur se l'approprie et s'en délecte loin des chromos accrochés aux rôles.

La fatigue de la vie de Sorine que cachent ses pirouettes (Cyril Bothorel), la méchanceté et l'égoïsme d'Arkadina (Alexandra Scicluna), la terrienne qu'est Nina derrière ses ailes brisées d'actrice et d'amoureuse (Sofia Teillet), la veulerie de Trigorine, les affres du médecin (Eric Louis), le no future de Treplev (Benjamin Abitan), le refuge dans l'alcool de Macha (Marie Cariès), ce sentiment d'injustice sociale qui habite l'instituteur (Xavier Brossard), cet insupportable causeur et comptable qu'est l'intendant (Pascal Collin), ne sont pas vieux d'un siècle et plus. Ce qu'ils sont, ce qu'ils vivent, nous parle, c'est en nous, autour de nous, la nuit comme le jour. Noir.

Jean-Pierre THIBAUDAT – RUE 89

« La Mouette », d'Anton Tchekhov, festival Mettre en scène, 17^e édition

Tragique ou comique ?

Jean-François Picaut

Les Trois Coups : 16 / 11 / 2013

« La Mouette » est sans doute l'une des pièces de Tchekhov les plus jouées et les plus adaptées. Yann-Joël Collin en donne une version résolument moderniste pour le festival Mettre en scène (Rennes).

La Mouette, depuis sa création en 1896 à Saint-Pétersbourg où elle fut fort mal accueillie et son triomphe deux ans plus tard à Moscou, dans la mise en scène de Stanislavski, a connu bien des avatars. On ne fera donc à personne l'affront d'en résumer l'histoire. Observons plutôt que tous ceux qui l'ont montée ou adaptée, et ils sont légion (professionnels et amateurs), ont eu à résoudre ce dilemme : comédie ou tragédie ? Yann-Joël Collin, lui, dans cette mise en scène du texte traduit par André Markowicz et Françoise Morvan, a opté assez résolument pour la comédie, même s'il ne peut escamoter la fin tragique. Dans la droite ligne de son travail avec la compagnie La Nuit surprise par le jour, il ne manque pas non plus de poser « sur le plateau, les questions de la fabrication du théâtre et de la relation au public ».

Une fabrication de théâtre en direct

S'autorisant de Tchekhov qui aurait dit : « Vous savez, je voudrais qu'on me joue de façon toute simple, primitive... une pièce... sur l'avant-scène, des chaises... Et puis de bons acteurs qui jouent... C'est tout... », Yann-Joël Collin installe sa pièce sur une scène pratiquement dépourvue de tout décor et fait jouer une partie de ses acteurs, à tour de rôle, à une sorte de table de régie installée au milieu des spectateurs. Grâce à la vidéo, on peut aussi suivre l'évolution des personnages dans des parties du théâtre extérieures à la salle de représentation. Au début du second acte, les spectateurs seront également invités à venir trinquer sur le plateau avec les interprètes.

À lire cette description, on peut avoir l'impression d'une machine bien lourde, mais il n'en est rien. L'usage de la vidéo, qui n'est chez certains qu'un poncif creux, trouve ici une vraie justification et met en valeur le travail des comédiens. D'une manière générale, le dispositif allégerait plutôt la pièce et contribue à renforcer son caractère comique. Il est, de plus, parfaitement conforme au projet déclaré d'une « représentation traitée comme une répétition, une fabrication de théâtre en direct ». De surcroît, ce parti pris peut s'autoriser, au moins partiellement, des didascalies fort nombreuses de Tchekhov lui-même dont on nous fait lecture.

Même si l'on y parle toujours de « roubles » et de « verstes » et si les personnages sont toujours désignés par leur nom à rallonge pour la couleur locale, la langue choisie par les traducteurs est résolument moderne, selon leur parti pris constant. Les costumes sont modernes, également.

Et le sens de la pièce, direz-vous ? Le mérite de Yann-Joël Collin est de laisser toutes les pistes ouvertes. Et tous les thèmes sont traités : les rapports biaisés entre classes ou castes, la hantise de vieillir chez une actrice vieillissante, hantée par son image, la difficulté à concilier amour maternel et carrière artistique, le statut et le rôle de l'artiste et tout spécialement de l'acteur et de l'écrivain... Et l'amour, bien sûr, l'amour jamais heureux car il n'est pas partagé. La force de Yann-Joël Collin est de traiter ces thèmes tels qu'ils apparaissent dans l'œuvre, sans en privilégier aucun et sans jamais les réduire à des questions abstraites. Ainsi Trigorine est bien un écrivain à succès sans grande illusion sur son talent, mais c'est aussi un homme un peu veule dans ses rapports avec les femmes, qui saura se montrer cruel, cynique et même purement goujat avec Irina, sa maîtresse, quand il n'en voudra plus.

Cette *Mouette* en construction, telle que nous la présente Yann-Joël Collin, tient toutes les promesses de son metteur en scène. Elle est à l'image de la vie, complexe, tantôt comique, tantôt dramatique, voire tragique. Ainsi mis en scène, le texte de Tchekhov nous parle vraiment de nous, et le jeu des acteurs parmi lesquels on distinguera particulièrement Yann-Joël Collin lui-même (Boris Trigorine), Marie Cariès (Macha) et Alexandra Scicluna (Irina) contribue à l'ancrer dans la réalité. ¶

Jean-François Picaut

***La Mouette* de Tchekhov mise en scène de Yann-Joël Collin**

Christine Friedel : Théâtre du Blog : 6 /03/2013

« Un sujet pour une petite nouvelle » : une jeune fille vit au bord d'un lac, libre, gaie, comme une mouette ; un homme passe, il lui prend sa vie, comme une mouette, c'est tout. *La Mouette* est tellement connue qu'elle l'est même de ceux qui n'ont jamais vu la pièce. Rivalités de femmes et d'actrices : la grande Arkadina ne peut cacher son âge, elle a un grand fils adulte, mais les étudiants enthousiastes s'attèlent à sa voiture ; Nina débute, ne sait pas placer sa voix, ni que faire de ses mains, mais elle est la jeunesse, la fraîcheur du lac, le cœur pur, les rêves intacts.

Rivalité d'hommes, autour de Nina : le jeune Treplev – Hamlet du fond de la Russie – n'est pas aimé, et Nina se laisse prendre au clinquant de la célébrité de Trigorine : « C'est gentil, plein de talent, mais ça n'a pas la force de Tolstoï » – et l'écrivain, un moment charmé, revient à ses premières chaînes.

L'instituteur aime Marie qui aime Treplev, sa mère aime le docteur... L'amour, la chance, la vie ne frappent pas à la bonne porte. Le malheur a la part belle, et l'habitude, et l'acceptation, et même des moments de bonheur.

On connaît la pièce. La mise en scène de Yann Joël Collin et de sa troupe nous la restitue à neuf. C'est clair, elle se passe, ici, aujourd'hui, l'autre soir en direct au 104 à Paris. Pas d'images, puisqu'il s'agit d'un travail en cours. Mais du théâtre à deux cents pour cent, sur un principe à la fois très intellectuel et hypersensible.

D'abord, tout est fondé sur la notion de « commun » et de partage. Les acteurs partagent l'espace des spectateurs (et réciproquement, à l'entracte, pour un pot ensemble), jouant du second rang, retournés vers nous ou relayés par une petite caméra vidéo. Le petit théâtre de la pièce "décadente" de Treplev est monté, devant nous, pour nous, par les « régisseurs de plateau », qui n'ont pas besoin d'être des serviteurs, et la représentation commence, la nôtre.

Les didascalies – ce n'est pas une nouveauté, mais ici, c'est particulièrement pertinent – sont envoyées par les acteurs comme du jeu : Rideau ! On ne se le fait pas dire deux fois. Et mis à part un « votre excellence » ici ou là, on vous défie de trouver là un gramme de Russie éternelle, de brume ou de mousseline au vent. C'est dégraissé, impeccablement contemporain. Il y a la méthode du théâtre en train de se faire mais ce n'est pas tout : on la connaît, elle fait le lien et la marque de fabrique (juste, efficace) entre les différents héritiers de Didier-Georges Gabily.

La fascination pour les actrices ou les écrivains – et leurs amours – n'a fait que croître et embellir : voir l'engouement pour la cérémonie des Oscars et pour les prix littéraires, allez demander aux gamines qui rêvent de faire du théâtre ce qu'elles en pensent ; et aux jeunes surdiplômés, et à l'avenir bloqués par les « babyboomers » (nous) ? Et le scepticisme du médecin, et l'angoisse de l'instituteur pour son pouvoir d'achat... Et même l'intendant qui tyrannise tout le monde au nom d'une raison économique illusoire et désastreuse. Sans parler des torrents d'amours qui se déversent : « Comme tout le monde est nerveux ! »

Les personnages tremblent sur un écran miroir, face à nous, et dans l'image bougée attrapée par la mini-caméra vidéo – apparemment, c'est le nouveau geste du comédien – tenir la paluche. On est vraiment ici, et maintenant : communs, ces gens le sont aussi au sens d'ordinaires. C'est là que les acteurs ordinaires sortent réellement de l'ordinaire : ils ne jouent pas les « beaux rôles », ils n'héroïsent pas, ils sont là, à l'instant, en réplique à la situation, comme des *gens* parfois maladroits et empêtrés, mais vifs, réactifs. Parfaitement présents.

Cette *Mouette* réunit les deux théâtres, celui de Treplev, de l'âme commune du monde parce que c'est un théâtre intellectuellement ambitieux fait de bouts de ficelles, et celui dont Treplev se moque : « celui où l'on vous montre comment des gens marchent et mangent... ». Eh oui, on a raison de nous le montrer : c'est la réalité du monde – et c'est politique, c'est l'âme du monde. Rarement (c'était le cas avec la mise en scène de Christian Benedetti) on aura ressenti aussi fort cette valeur microcosmique de *La Mouette*.

(..)

Christine Friedel